

Décade Cinéma et Société

Peuple et Culture et Autour du 1^{er} mai

en campagne du 13 au 17 mars 2013



étranges étrangers

Jacques Rouart 1955



ÉTRANGES ÉTRANGERS ?

En ces temps lourdement menacés par la persistance d'une crise économique d'une brutalité extrême pour les peuples du monde et par la remontée de l'influence idéologique de l'extrême droite dans la société, la question de la relation aux étrangers est omniprésente. Resurgissent partout, et sous des formes d'une rare violence, des manifestations massives et de toute nature de rejet des étrangers. Que l'on soit noir, maghrébin, asiatique, africain, juif, musulman, venu d'une autre rive, français mais enfant de parents venus d'ailleurs parfois tout simplement ...

En France... au moment où continuent les expulsions de roms, de sans-papiers, ... au moment où peuvent encore se faire assassiner des musulmans et juifs parce qu'ils sont musulmans ou juifs, où le contrôle au faciès est encore monnaie courante, où le seul fait de s'appeler Ali ou Saïda peut entraver l'accès à un logement ou à un travail,

... au moment où dans l'espace européen se sont mises en place des lois qui durcissent le droit de circulation en Europe des « Non européens » pauvres,

... au moment où le droit d'asile né des conquêtes de l'après guerre est sérieusement mis à mal, Autour du 1^{er} mai et Peuple et Culture ont voulu répondre à un sentiment d'urgence en interrogeant ce que c'est d'être étranger avec une sélection de films de toute nature.

Cependant, des formes de désobéissance civile, de résistance, de mobilisation, d'hospitalité, d'entraide envers les étrangers s'inventent tous les jours, dont la Décade rendra compte, fidèle à sa volonté de témoigner, à travers le cinéma, de cette envie de changer le monde et de lutter contre l'inacceptable.

Par des itinéraires de vie, chers au cinéma documentaire, nous proposons à tous, fidèles de la Décade et nouveaux venus, de comprendre à travers une dimension culturelle ce que représente, pour un étranger, la démarche de quitter son pays, d'emporter avec soi ses habitudes culturelles, ses modes de sociabilité, pour les confronter à d'autres.

Nous aurions souhaité programmer *America, America* de Elia Kazan, film référence pour les immigrés du monde entier, hélas, cela n'a pas été possible, car ce film n'est plus distribué en France. Espérons, comme nous le demandons depuis longtemps, qu'un jour, les films appartenant au patrimoine mondial du cinéma soient à la disposition de tous...

Rêvons, il est toujours temps... de construire un monde, fait d'identités plurielles et pas nationales ! , un monde, où comme le dit si bien la chanteuse québécoise Pauline Julien « *il n'y aurait pas d'étranger* », un monde fait de tolérance et d'hospitalité, un monde qui ferait sortir de l'entre soi, un monde amoureux... ou comment inverser la mécanique du pire.

Sylvie Dreyfus-Alphandéry, Autour du 1^{er} Mai



© Marc Pataut, manifestation, 1^{er} mai 1979.



**Si on veut
lutter contre
l'intégrisme,
on mène une
politique contre les
groupes intégristes,
et pas contre
des gamines
de 15 ans...**

Pierre Tévanian



DU 13 AU 17 MARS 2013

Mercredi 13 mars, 21h

NAVES, chez Bernard Mullet Soleilhavoup

En présence de Nicolas Thomas, ancien membre de la Flèche Production et du collectif *Une école pour tous et toutes* à Strasbourg qui a organisé la tournée du film au moment de sa sortie et de Nadia Mokaddem.

Un racisme à peine voilé

Jérôme Host

Documentaire, France, 2004, 75 min

H production

Quelques semaines après sa sortie en septembre 2004, *Un racisme à peine voilé* se voit menacé et interdit de diffusion dans plusieurs villes. Strasbourg, Rennes, Mulhouse, Fontenay-sous-Bois, Bondy, Sarcelles... Dans ces villes et dans plusieurs autres, les organisateurs de projections publiques doivent faire face à de multiples difficultés et à de nombreuses pressions. Dans certains cas les projections sont purement et simplement empêchées, dans d'autres cas, la détermination des organisateurs a permis que les projections aient lieu. Mais qu'y a-t-il de si dangereux dans ce film ? Peut-être qu'on ait donné la parole à des filles et des femmes voilées là où aucun média ne leur tendait le micro ?

Jeudi 14 mars, 18h

Tulle, médiathèque Eric Rohmer

En présence de Sophie Bachelier, réalisatrice.

Mbëkk Mi, le souffle de l'océan

Sophie Bachelier

Documentaire, France, 2012, 54 min

Production Sophie Bachelier

Être mère, sœur, épouse, fille... et voir l'homme partir de l'autre côté de la mer... Ce sont les voix singulières de ces femmes que l'on entend dans ce documentaire. Dans l'intimité d'un face à face dépouillé, elles livrent une parole bouleversante de retenue. « Mbëkk mi » sont deux mots wolof qui évoquent l'émigration clandestine dont il est question ici. Cette fois-ci, le regard ne se pose pas sur ceux qui ont traversé les frontières pour trouver une vie meilleure dans un autre pays, mais ce film donne la parole, et c'est essentiel, à celles qui restent...



Jeudi 14 mars, 21h

UZERCHE, cinéma Louis Jovet

avec l'association Musicas Dreibidas

Le silence des champs de betteraves

Ali Essafi

Documentaire, France, 1998, 54 min

Yenta Production

Dans un petit village d'Ile de France, au cours d'une fête locale, un jeune immigré est molesté par des racistes. Tout le monde connaît les agresseurs mais l'affaire n'en est pas moins classée en silence. Ali Essafi, en allant y voir de plus près, découvre que le Front National enregistre dans cette commune un vote de près de 30%. Pourquoi ? C'est la question à laquelle tente de répondre son film. S'écartant du fait divers qui l'a suscité et de la tentative de désigner les bons et les méchants, il fait la chronique du malaise d'un village en rupture de tradition, de communauté, promis à la désertification économique et à l'atomisation de ses habitants. Plus de dix ans après sa réalisation, ce film éclaire intelligemment les raisons de la montée du Front National dans les campagnes.

Le racisme obéit à une logique sans faille.

Un pays qui vit, tire sa substance de l'exploitation de peuples différents, infériorise ces peuples.

Le racisme appliqué à ces peuples est normal.

Le racisme n'est donc pas une constante de l'esprit humain.

Frantz Fanon





**La vie est si courte
qu'il faut la
valoriser.
Mais dans ces
conditions, ce n'est
pas possible.
J'aimerais fermer
les yeux, ne pas voir
mais je ne peux pas.
Je veux, j'essaye,
j'ai essayé mais
je ne peux pas.
Stella**



Vendredi 15 mars, 21h

ST JAL, salle des fêtes

avec l'Amicale laïque, en présence de Vanina Vignal, réalisatrice
et de Stella, protagoniste du film.

Stella

Vanina Vignal

Documentaire, France, 2007, 77 min

NovembreProduction

Stella est roumaine et vit avec son mari dans un bidonville de la Plaine St Denis. Pour survivre, elle mendie dans le métro parisien. « *Qui est Stella ? Pourquoi est-elle venue en France ? Qu'a-t-elle laissé en Roumanie ? Comment a-t-elle pris la décision d'aller mendier ? Quelles sont ses attentes, ses projets, ses rêves ? C'est parce que je me posais ces questions que j'ai décidé de faire un film. Je me suis immergée dans la réalité de Stella et des siens, prenant le temps nécessaire pour être en mesure de la traduire en images sans céder au folklore et au sensationnel. Je lui ai donné la parole et elle l'a prise avec honnêteté, finesse et sensibilité. Avec elle, j'ai pu approcher le mythe du mendiant de l'Est, pour mieux le déconstruire.* » Vanina Vignal.

Samedi 16 mars, 14h

Cornil, Lauconie

avec Le battement d'ailes

en présence de Jonathan Millet, réalisateur.

Ceuta, douce prison

Jonathan Millet et Loïc H. Rechi

Documentaire, France, 2012, 90 min

Production Zaradoc Films et Normandie TV

« Avec Ceuta douce prison, nous avons voulu raconter la migration, raconter l'impalpable frontière Nord-Sud, raconter l'enclave de Ceuta à travers un autre regard, celui des migrants qui, bloqués à ses portes, fantasment sur une Europe qu'ils n'ont jamais vue. Des semaines durant, nous avons suivi au plus près nos personnages pour partager et ressentir leur quotidien, leurs doutes et leurs espérances. Nous avons voulu plonger le spectateur dans cette douce prison, aux côtés d'Iqbal, de Marius, de Simon, de Guy et de Nür, en immersion sans temps mort ni recul, sans voix-off ni commentaire supplémentaire. » Jonathan Millet et Loïc H. Rechi.

Samedi 16 mars, 21h

Chenaillers-Mascheix, salle des fêtes

avec l'Association culturelle et sportive

D'un mur l'autre

Patrick Jean

Documentaire, France, 2008, 90 min

BlackMoon Productions

« *L'Est c'est par là, et l'Ouest par là* », dit un homme sur la trace du mur de Berlin. Depuis cette ligne, Patrick Jean voyage jusqu'à la Méditerranée. Jour après jour, il rencontre des hommes, des femmes, jeunes ou âgés, qui ont un jour migré pour être là où ils sont. Quoi que le sort leur ait réservé, ils rayonnent d'une énergie étonnante, d'une force particulière. Chaque fois, on les quitte à regret alors que le voyage nous emmène plus au Sud. Parti de Berlin, le film trace une trajectoire jusqu'à Ceuta, la nouvelle frontière de l'Europe. À l'opposé des clichés rebattus, ce road movie pose un regard optimiste, jubilatoire et parfois grinçant sur l'immigration.



Alors que la France compte 5,2 millions d'étrangers sur son territoire, ce sont près de 3 millions de français qui actuellement travaillent et vivent à l'étranger.

Petit guide pour lutter contre les préjugés sur les migrants, Cimade.



Dimanche 17 mars, 15h30

Argentat, librairie L'aire libre

***Étranges étrangers,*
magazine certifié exact n° 6***

Marcel Trillat et Frédéric Variot

Documentaire, France, 1970, 56 min

Production Scopcolor

***Fuyant le chômage
et la misère (...) ils
débarquent avec
tous leurs biens et
une adresse griffon-
née sur un papier
froissé au fond de
leur poche. 40%
d'entre eux reste-
ront dans la région
parisienne, les
autres prendront le
train pour le Nord
ou le Sud-Est. Les
agents de police
(...) sont pratique-
ment les seuls à les
attendre.***

Extrait du film

Étranges étrangers

Dans la nuit du 31 décembre 1969 au 1^{er} janvier 1970, cinq travailleurs noirs meurent asphyxiés dans l'incendie d'un foyer à Aubervilliers. Ce drame connaît un retentissement national à la fois politique et médiatique. Le film analyse la conduite de la France en matière d'immigration à partir d'images prises sur le vif dans les bidonvilles d'Aubervilliers, de Saint-Denis et de Nanterre et de témoignages d'immigrés d'origine africaine et portugaise. Un long entretien de Francis Bouygues à propos des « *relatives bonnes conditions dans lesquelles travaillent les immigrés* » est restée célèbre.

* En 1968, Roger Louis, un journaliste de l'ORTF crée une association, le CREPAC (Centre de Recherche sur l'Éducation Permanente et l'Action Culturelle) dont la vocation est de réfléchir en toute indépendance aux sujets de la société française. Licencié de l'ORTF à la suite de la grève de mai 68, il propose que le CREPAC crée une société de production Scopcolor traitant de sujets peu ou mal traités par la télévision. L'indépendance de ce magazine (à la fois film et document papier pour la préparation pédagogique des projections) est garantie par souscription.



Les invités en mars...

Tout au long de la Décade :

Catherine Coquery-Vidrovitch, historienne spécialiste de l'Afrique, professeur émérite à l'université Paris VII, elle a publié entre autres, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle* (Desjonquères 1994), et à la suite du discours de Dakar, où Sarkozy osait affirmer que « l'Afrique n'a pas d'Histoire », *Petite histoire de l'Afrique* (La Découverte 2011). Elle a également beaucoup travaillé sur l'histoire des migrations. Elle déroulera le fil rouge de la Décade.

Marie Mortier, fondatrice (au niveau national) du festival Migrant'scène organisé par la Cimade et coordinatrice de 2007 à 2012. Ce festival permet de porter un autre regard sur les migrants. Elle nous fera donc bénéficier d'une expertise sur les films projetés à la lumière des combats de la Cimade.

Lors de séances :

Sophie Bachelier, réalisatrice de *Mbëkk Mi, le souffle de l'océan* est aussi photographe. En résonance avec ce film, elle a publié l'ouvrage *Lentement slow* (éditions VMCF, 2010) avec des portraits photographiques des épouses, mères, soeurs, grand-mères des hommes qui émigrent clandestinement.

Jonathan Millet, réalisateur de *Ceuta, douce prison*, qui a déjà obtenu plusieurs récompenses, notamment le prix du public au festival « Regards sur le cinéma du monde » et la mention spéciale du jury au festival « Les écrans du réel ».

Nicolas Thomas, chimiste de formation, il a exercé divers métiers : chercheur, chômeur, enseignant, organisateur de tournée de projection vidéo, ouvrier de démolition, ingénieur sécurité... Sensible aux questions sociales traitées par les premiers concernés, il a co-fondé pendant sa période de chômage un blog et un magazine mensuel radiophonique sur le chômage fait par et pour les chômeurs. En parallèle, il expose la réalité sociale qu'il filme et diffuse au sein de l'association de cinéma incarné *Cinécri(t)* dont il est président et co-fondateur.

Vanina Vignal, réalisatrice de *Stella*. Après des études de théâtre en France et en Roumanie, elle a travaillé comme assistante au montage à la réalisation avant de réaliser ses propres films. Elle a appris le roumain au point d'avoir traduit et adapté en français bien des films roumains notamment ceux de Cristian Mungiu. « *Au vu de mes films, on m'attribue souvent des origines roumaines. Pourtant, je n'en ai pas. Mais il y a eu les hasards de la vie, la rencontre d'une roumaine vivant loin de son pays encore sous le joug d'un totalitarisme qu'elle avait fui* ». V. Vignal.